fraternités saint jean COUPLES

CONFERENCE

Frère Denis Borel csj

MON CONJOINT M'APPELLE A LA SAINTETE[1]

L'objectif du thème d'année est de vous permettre de découvrir avec une nouvelle hauteur de vue l'intention de Dieu sur votre couple qui passe en premier lieu par votre conjoint. *L'objectif de la conférence de ce matin* est de vous faire découvrir quelques facettes de ce que représente la sainteté du couple dans le cœur de Dieu, une sainteté que Dieu vous invite à vivre au creux du quotidien.
Ce thème audacieux rassemble plusieurs exigences centrales de la vie chrétienne que l'on peut également comprendre comme un défi posé au couple pour devenir une cellule domestique, une *ecclesiola* : le fait d'entrer dans le plan de Dieu par la vie (une alliance à renouveler sans cesse) et non par la parole seule, le fait de construire le réalisme de la famille sur celui du couple, et donc de l'amour, le fait le fait de vivre la charité et la miséricorde,

La vie chrétienne se différencie de toute autre vie humaine et même humaniste par un seul critère décisif : la charité qui vient du cœur de Dieu. « Dieu est amour » (*1 Jn* 4, 8) nous dit Jean. L'amour vécu dans son intensité maximale est l'amour au cœur de Dieu, le Saint Esprit, l'Amour personnel qui unie le Père éternel au Fils éternel. En même temps le Seigneur précise quels sont les deux premiers commandements : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Mt* 22, 39) s'adresse en premier lieu aux époux. « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli.» (*1 Jn* 4, 12) Cette parole est porteuse d'un dynamisme dont nous ne soupçonnons pas la puissance : il ne suffit pas, en terre chrétienne, de s'aimer dans la jeunesse avec ardeur, puis après quelques années de mariage avec volontarisme, puis au cours des années de la maturité du couple avec courage, et enfin au soir de la vie avec persévérance.

[1] Conférence pour la journée de rentrée des Fraternités Saint Jean Couples le 4 octobre 2015 à la paroisse de Rambouillet.

1. Louis et Zélie premier couple canonisé comme couple
Histoire de deux âmes
Le caractère prophétique de cette canonisation

2. La sainteté du couple à travers la Bible
Qadosh
La sainteté du couple regardée par le Christ
Sainteté et sacrement de mariage

3. Quel est l'appel de Dieu sur notre couple ?
Amour de chaque couple de conjoints est unique dans l'Église
Cet amour est fécond d'une manière unique
Le rôle prophétique du sacrement de mariage pour notre couple

4. Comment mon conjoint me sanctifie-t-il ?
Dans ses qualités
Dans ses fragilités
Dans notre chemin ensemble

Conclusion

1. Louis et Zélie premier couple canonisé comme couple

Histoire de deux âmes

Louis et Zélie Martin sont le second couple béatifié en tant que couple[2] et le premier couple canonisé en tant que couple. Le Cardinal José Saraiva Martins, Préfet de la Congrégation pour la cause des saints, disait lors de son homélie pour la béatification des époux Martin le 19 octobre 2008:

> « Parmi les vocations auxquelles les hommes sont appelés par la Providence, le mariage est l'une des plus nobles et des plus élevées. Louis et Zélie ont compris qu'ils pouvaient se sanctifier non pas malgré le mariage mais à travers, dans et par le mariage, et que leurs épousailles devaient être considérées comme le point de départ d'une montée à deux. Aujourd'hui, l'Eglise n'admire pas seulement la sainteté de ces fils de la terre de Normandie, un don pour tous, mais elle se mire dans ce couple de bienheureux qui contribue à rendre la robe de mariée de l'Eglise, plus belle et splendide. Elle n'admire pas seulement la sainteté de leur vie, elle reconnaît dans ce couple la sainteté éminente de l'institution de l'amour conjugal, telle que l'a conçue le Créateur Lui-même. »[3]

Dans son ouvrage *Louis et Zélie Martin. Les saints de l'ordinaire*, Hélène Mongin écrit : « Ce qui fait la sainteté des époux Martin, ce ne sont pas les événements eux-mêmes, mais la manière dont ils les vivent. »[4]

SI l'on tente de caractériser la sainteté des époux Martin, il faut dire sans hésiter qu'ils ont une soif de Dieu inextinguible. Louis écrit de Milan le 6 octobre 1885 à sa fille aînée Marie : « Tout ce que je vois est splendide, mais c'est toujours une beauté terrestre et notre cœur n'est rassasié de rien, tant qu'il ne voit pas la beauté infinie qui est Dieu. »[5] Quant à Zélie, elle écrit à son frère Isidore le 23 décembre 1866 :

> « Je pense souvent à ma sainte sœur[6], à sa vie calme et tranquille ; elle travaille, elle, non pour gagner des richesses périssables, elle n'amasse que pour le Ciel, vers lequel vont tous ses soupirs. Et moi, je me vois là, courbée vers la terre, me donnant une peine extrême. Mais c'est de l'or que je n'emporterai pas et que je ne désire pas emporter. Qu'est-ce que j'en ferai là-haut ! »[7]

---

[2] Après Luigi Beltrame Quattrocchi (12 janvier 1880-9 novembre 1951) et Maria Corsini-Beltrame Quattrocchi (24 juin 1884-25 août 1965) béatifiés par le pape Jean-Paul II en 2001.

[3] http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/csaints/documents/rc_con_csaints_doc_20081019_beatif-martin-guerin_fr.html.

[4] Introduction, p. 16.

[5] Correspondance familiale (abréviée *CF*) 229, p. 386.

[6] Sa sœur Marie-Louise, entrée à la Visitation du Mans sous le nom de Sœur Marie-Dosithée.

[7] *CF* 20, 44.

C'est sans doute Thérèse qui nous rapporte de la manière la plus spirituelle ce que furent ses parents. De ses deux parents elle écrit à sa sœur Léonie le 13 août 1893 :

> « Je sais que la Terre est le lieu de notre exil, nous sommes des voyageuses qui cheminons vers notre patrie, qu'importe si la route que nous suivons n'est pas la même puisque le terme unique sera le Ciel, c'est là que nous serons réunies pour ne plus nous quitter, c'est là que nous goûterons éternellement les joies de la famille, nous retrouverons notre Père chéri qui sera environné de gloire et d'honneur pour sa fidélité parfaite et surtout pour les humiliations dont il a été abreuvé, nous verrons notre bonne Mère qui se réjouira des épreuves qui furent notre partage pendant l'exil de la vie, nous jouirons de son bonheur en contemplant ses cinq filles religieuses et nous formerons avec les quatre petits anges qui nous attendent là-haut une couronne qui ceindra pour toujours le front de nos parents chéris. »[8]

Le 18 octobre 2015 lors de la messe de canonisation de quatre saints, dont les époux Martin[9] à Rome, le pape François exprime en quelques mots ce qui à ses yeux a constitué leur sainteté conjugale :

> « Les saints époux Louis Martin et Marie Azélie Guérin ont vécu le service chrétien dans la famille, construisant jour après jour une atmosphère pleine de foi et d'amour ; et dans ce climat ont germé les vocations de leurs filles, parmi lesquelles sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

En quelques mots le pape François lie la sainteté des époux Martin comme parents et l'éclosion de la vocation consacrée de leurs cinq filles[10]. Il souligne par là non seulement la sainteté conjugale des parents Martin, mais également les conditions d'éclosion d'une sainteté familiale.

Le caractère prophétique de cette canonisation

Dieu continue à appeler les couples d'aujourd'hui à la sainteté, et particulièrement en ce temps. Toute la vocation de l'Église et donc toute l'Église comme une personne collective – les théologiens parleront de personne *corporative*[11] – est appelée à devenir l'Épouse du Christ. Les couples en particulier sont appelés à vivre dans l'Église de leur temps de manière prophétique la vocation éternelle de toute l'Église dans le monde à venir, celle d'être un jour tous ensemble l'Épouse du Christ, et de l'être déjà par leur vie conjugale sanctifiée par la présence du Christ dans le sacrement de mariage.

---

[8] LT 148.

[9] Les deux autres sont saint Vincent Grossi (1845-1917) et sainte Marie de l'Immaculée Conception (1926-1998).

[10] Thérèse est déjà canonisée, le procès de Léonie, en religion sœur Françoise-Thérèse, visitandine à Caen après trois tentatives interrompues de vie religieuse, est ouvert depuis le 2 juillet 2015.

[11] A l'instar de la personne morale (*persona ficta* ou *moralis*) qui est une création du XIVè siècle inspirée de la théologie paulinienne du Corps du Christ.

Du point de vue de la structure de l'Église, c'est bien la structure hiérarchique et le sacerdoce ministériel qui sont au cœur de l'Église ; du point de vue de la finalité, c'est-à-dire de la perfection eschatologique de l'Église, ce sont les couples qui sont au cœur du mystère de l'Église. Plus l'Église avance vers son terme et plus la structure s'efface devant la finalité, le sacerdoce ministériel épiscopal et papal doit être de plus en plus au service de la sainteté des couples, c'est-à-dire de la vocation sponsale de toute l'Église et en particulier des couples.
Dit d'une manière pastorale, plus l'Église avance vers son terme, et plus le couple prend son importance en son centre. Depuis le concile Vatican II en particulier, l'Église est davantage en marche vers son terme dans la conscience qu'elle prend de sa vocation eschatologique, puisque c'est la première fois qu'elle a élaboré dans sa Constitution *Lumen Gentium* une théologie équilibrée à la fois de sa *structure*, notamment dans son chapitre III sur *La constitution hiérarchique et l'épiscopat*, et également de sa *finalité*, notamment dans son chapitre V sur *La vocation universelle à la sainteté dans l'Église*. Il est donc normal que dans l'Église de notre temps, les couples soient appelés à jouer un rôle de plus en plus important. C'est ce temps de l'Église qui vous est confié à vous, les couples. Quelle belle mission !

2. La sainteté du couple dans l'Écriture et la vie de l'Église

Qadosh

Qu'est-ce que la sainteté ? Dans l'ancien Testament, קָדַשׁ *qadash*, existe soit comme verbe dans sa forme simple « être séparé, consacré, être saint »[12], soit comme adjectif קָדוֹשׁ *qadosh* « saint, mis à part, séparé »[13], et qui est l'apanage des personnes, en premier lieu de Dieu, ensuite des anges, puis sur la terre du temple, des prêtres, et enfin des objets, jusqu'à l'eau. Dieu est invoqué à de nombreuses reprises par trois fois dans sa sainteté par les séraphins qui révèlent sa gloire. « Saint, saint, saint est Yahvé Sabaot, sa gloire emplit toute la terre. » (*Is* 6,3).
Dès le livre du Deutéronome, Dieu s'adresse à son peuple pour lui révéler que c'est le peuple tout entier qui est appelé à la sainteté par le biais d'une alliance d'amour voulue par Dieu pour perpétuer la révélation de son amour du côté de Dieu et l'expérience de son amour du côté du peuple.

---

[12] Kornfeld, racine קדש in : *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, VI, Kohlhammer, Stuttgart, 1989, 1185-1186.

[13] « 9 Quand vous venez à la Tente du Rendez-vous, toi et tes fils avec toi, ne buvez ni vin ni autre boisson fermentée; alors vous ne mourrez pas. C'est pour tous vos descendants une loi perpétuelle. 10 Qu'il en soit de même quand vous séparez le sacré et le profane, l'impur et le pur, 11 et quand vous faites connaître aux Israélites n'importe lequel des décrets que Yahvé a édictés pour vous par l'intermédiaire de Moïse. » (*Lv* 10,9-11)

« 6 Tu es un peuple **consacré** au Seigneur ton Dieu; c'est toi que le Seigneur ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre. 7 Si le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. 8 Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Egypte. 9 Tu sauras donc que le Seigneur ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements... » (*Dt* 7, 6-9)

Le mariage dans l'Ancien Testament

L'alliance personnelle et sponsale entre Dieu et son peuple se réalise à travers trois types de médiations : la tribu (שֵׁבֶט *shebet* ou מַטֶּה matteh), le clan (מִשְׁפָּחָה mishpahâh), et enfin la famille nommée dans la Bible la maison (בַּיִת *bayit*). « La famille se compose de ceux qu'unissent à la fois la communauté de sang et la communauté d'habitation »[14]. Le cœur de la famille c'est l'alliance entre l'homme et la femme, alliance nommée à trois reprises dans l'Ancien Testament comme telle: Dieu a scellé une alliance avec son peuple sur laquelle il ne reviendra pas[15], la femme volage est celle qui a oublié l'alliance que Dieu a faite avec elle dans son premier mariage[16], et la femme est pour son mari la « femme de son alliance », à la fois de son mari avec elle et de Dieu avec elle[17].

---

[14] R. de Vaux, *Les institutions de l'Ancien Testament*, I, Cerf, Paris, [5]1989, p. 39.

[15] « Alors je passai près de toi et je te vis. C'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité; je m'engageai par serment, je fis un pacte avec toi - oracle du Seigneur Yahvé - et tu fus à moi. » (Ez 16, 8)

« Car ainsi parle le Seigneur Yahvé. J'agirai envers toi comme tu as agi, toi qui as méprisé le serment jusqu'à violer une alliance. Mais moi, je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle. Et toi, tu te souviendras de ta conduite et tu en rougiras, quand tu accueilleras tes sœurs, les aînées avec les cadettes, et que je te les donnerai pour filles, sans que j'y sois tenu par mon alliance avec toi. Car c'est moi qui rétablirai mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis Yahvé, afin que tu te souviennes et que tu sois saisie de honte et que, dans ta confusion, tu sois réduite au silence, quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait, oracle du Seigneur Yahvé. » (*Ez* 16, 59-63)

[16] « Quand la sagesse entrera dans ton cœur, que le savoir fera les délices de ton âme, la prudence veillera sur toi, l'intelligence te gardera [...] Pour te garder aussi de la femme étrangère, de l'inconnue aux paroles enjôleuses; elle a abandonné l'ami de sa jeunesse, elle a oublié l'alliance de son Dieu. » (*Pr* 2, 10-11 ; 16-17)

[17] « Voici une seconde chose que vous faites: vous couvrez de larmes l'autel de Yahvé, avec lamentations et gémissements, parce qu'il se refuse à se pencher sur l'offrande et à l'agréer de vos mains. Et vous dites: Pourquoi? - C'est que Yahvé est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse que tu as trahie, bien qu'elle fût ta compagne et la femme de ton alliance. N'a-t-il pas fait un seul être, qui a chair et souffle de vie? Et cet être unique, que cherche-t-il? Une postérité donnée par Dieu! Respect donc à votre vie, et la femme de ta

L'Ancien Testament ne parle pas de la sainteté du couple, mais plutôt de sa fonction sociale. Dans le livre de la Genèse, les couples qui se forment sont regardés comme ayant en vue la procréation et la continuation de l'alliance de Dieu avec son peuple à travers les âges : Adam et Ève (*Gn* 1, 27), Abram et Saraï (*Gn* 17, 9-14), Abraham et Qetura (*Gn* 25, 1), Isaac et Rebecca (*Gn* 26, 7-11).

Le cas du mariage malheureux de Juda, est intéressant. Le livre de la Genèse semble lui attribuer sa part de responsabilité dans la vente de son frère Joseph par la description des malheurs qui l'assailliront. Sa femme n'est jamais nommée, elle n'est décrite que comme la « fille de Choula », un païen Cananéen (*Gn* 38, 2;12). Une jeune fille Tamar est promise à son fils aîné, puis après la mort de celui-ci à son second fils. Ses deux premiers fils étant décédés, puis sa femme, il va s'unir par inadvertance à sa belle-fille, promise à son troisième fils après la mort de ses deux premiers maris, et lui donner deux fils, dont le premier-né Perets fera partie des ascendants du Christ (cf. la généalogie du Christ en Matthieu 1,3 et celle de Luc en 3,33). Une conclusion théologique rapide permettrait d'affirmer que Dieu peut se servir de relations familiales dépravées pour en faire sortir le bien, le Messie en personne.

Après qu'il ait refusé une première de fois de devenir le gendre du roi Saül en prenant pour épouse la fille aînée de celui-ci, Mérab, finalement mariée à un autre, lorsque David prend pour épouse Mikal, la seconde fille du roi, celle-ci lui est donnée comme un trophée de victoire sur l'armée des Philistins par Saül. Une nouvelle perspective se fait cependant jour sur le couple: une dimension de l'amour personnel émerge, puisque l'Écriture nous apprend que Mikal, la fille du roi Saül, s'est éprise de David (cf. *1 Sam* 18,20).

Le roi David tomba ensuite amoureux de Bethsabée, la femme de Urie le Hittite. David le fit massacrer après que Bethsabée soit tombée enceinte de lui (*2 Sam* 12). Cet amour adultère déplut à Dieu qui fait mourir l'enfant conçu ainsi. En effet si l'amour entre époux est voulu par Dieu, cet amour doit être légitime. Dans le livre d'Osée (daté du VIIIè siècle pour son noyau) le mariage réel entre Osée et la prostituée Gomer (*Os* 1,2-3) devient le type du mariage de Dieu avec son peuple infidèle qui devient fidèle par le biais de l'alliance même. Dans les psaumes le thème des épousailles n'est présent que de manière incidente dans les psaumes royaux ou l'épouse est conduite vers le roi (ex. du *Ps* 44/45).

---

jeunesse, ne la trahis point! Car je hais la répudiation, dit Yahvé le Dieu d'Israël, et qu'on recouvre l'injustice de son vêtement, dit Yahvé Sabaot. Respect donc à votre vie, et ne commettez pas cette trahison! » (*Mal* 2, 13-16)

La sainteté du couple regardée par le Christ

L'Ancien Testament considère donc progressivement le lien entre Dieu et son peuple comme celui d'un Époux divin avec une épouse humaine collective. Jésus nous apporte un regard nouveau sur la sainteté à laquelle nous sommes appelés : « C'est ainsi qu'Il (Dieu) nous a élus en lui (le Christ), dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour» (*Ep* 1, 4).

> « Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, parce que moi, je suis saint. Et si vous appelez Père celui qui, sans acception de personnes, juge chacun selon ses œuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre exil. » (*1 Pi* 1, 15-17)

De nouveau, à l'instar de la conception du mariage dans l'Ancien Testament, compris comme une modalité particulière de l'alliance de Dieu avec son peuple, la spécificité chrétienne de la sainteté du couple ne réside pas dans la finalité du chemin à parcourir, mais dans le « moyen » qui nous est donné et qui est davantage qu'un moyen, une personne, le Christ.

> « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur: en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps; or l'Église se soumet au Christ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église: il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église: ne sommes-nous pas les membres de son Corps? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. » (*Eph* 5, 21-33)

La considération de l'amour du Christ pour l'Église comme l'amour d'un époux pour son épouse s'appelle et se complète avec la vision de l'Église comme Corps du Christ chez Paul. Par le baptême nous devenons membres d'un seul corps vivifié par un seul Esprit[18], et nous le sommes à la fois tous ensemble comme corps et chacun

---

[18] « De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, si nombreux soient-ils, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien, nous avons tous été baptisés en un seul Esprit pour ne faire qu'un seul corps, Juifs et Grecs, esclaves et hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit » (*1 Co* 12, 12-13).

comme un membre[19]. Par la communion commune au Christ qui fait de nous un seul corps, nous devenons également membres les uns des autres[20]. Notre participation au corps nous permet d'entrer en communion avec le Christ en prenant à notre compte une dimension de la souffrance de tout le corps[21].

Le Nouveau Testament et la Tradition primitive ne nous parlent que de six couples mariés qui ont été considérés par la suite comme saints par l'Église : Joseph et Marie[22], Zacharie et Élisabeth[23], Joachim et Anne[24], Cléophas et Marie femme de Cléophas[25], Aquila et Priscilla[26], Philémon et Apphia[27]. C'est peu au regard des 72 disciples ou des 3000 conversions des Actes des Apôtres (*Ac* 2,41).

Un exemple emblématique de couple saint est celui de Joseph et Marie. Joseph et Marie se sont choisis d'un amour humain, ils ont déjà contracté le mariage, au moins dans sa première partie qui consiste dans la signature d'un acte notarié qui contient les clauses du contrat de mariage et qui est déjà un engagement juridique, théologique et moral de l'époux à l'égard de son épouse. Au cœur de cet amour humain en croissance Dieu va intervenir, d'abord à l'égard de Marie, par l'ange qui lui propose de devenir de la mère du fils de Dieu, d'autre part à Joseph, par l'annonciation à Joseph. Au cœur d'un amour humain déjà constitué, Dieu intervient en réclamant des deux conjoints une sainteté toute nouvelle. À Marie fiancée Dieu demande de devenir la mère de son Fils sans la contribution de Joseph comme père humain, puis de s'appuyer cependant sur saint Joseph dans l'éducation de l'enfant Jésus, d'offrir la mort de Joseph dans le silence de son cœur, puis d'offrir à la Croix celui auquel elle a donné la vie, et enfin à la Croix toujours de devenir la mère de Jean, et par lui, de toute l'Église. A Joseph, Dieu demande de lui faire conçu confiance, et de considérer Marie comme son épouse, bien qu'elle ait conçu sans son intervention, et de considérer Jésus comme son enfant, tout au long de sa vie, de travailler pour la subsistance de la Sainte-Famille, d'accepter de mourir en silence sans que l'histoire ne garder trace de cette sainte mort, et de devenir dans Plus l'Église le patron de toutes les causes financières désespérées, une vocation décidément pas à la hauteur de la sainteté de saint Joseph !!

Dans l'histoire de l'Église, Helmut Moll, historien allemand contemporain, recense 33 couples dont les noms nous sont connus et

---

[19] « Pour vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun personnellement » (*1 Co* 12, 27).

[20] « Car, tout comme un seul corps nous avons nombre de membres et que les membres n'ont pas tous la même fonction, pareillement, malgré notre nombre, nous ne sommes qu'un seul corps dans le Christ, alors qu'individuellement nous sommes membres les uns des autres » (*Rm* 12, 4-5).

[21] « Maintenant je me réjouis de souffrir pour vous, et ce qui manque aux tribulations du Christ, je le complète dans ma chair au profit de son corps qui est l'Église (*Col* 1, 24). »

[22] *Mt* 1, 16-25 ; 2, 1-23 ; *Lc* 1:26-56 ; 2, 1-52.

[23] *Lc* 1, 5-25; 39-45; 57-80.

[24] *Protévangile de Jacques* (évangile apocryphe daté du second siècle), ch. 1 & 2.

[25] *Jn* 19, 25 ; *Mc* 15, 40 ; *Mt* 27, 61 ; *Lc* 24, 13-35.

[26] *Ac* 18:1-4, 18-19, 26 ; *Rom* 16, 3-5a ; *1 Co* 16, 19 ; *2 Tim* 4, 19.

[27] *Phil* 1-2 ; 10-16 ; 22.

dans lesquels chacun des deux a été béatifié ou canonisé[28]. C'est peu au regard du nombre de saints canonisés tout au long de la vie de l'Église. Avec la canonisation conjointe de Louis et Zélie Martin, une nouvelle porte est ouverte. C'est à vous de vous y engouffrer...

Sainteté et sacrement de mariage

Le mariage est le plus jeune sacrement dans la vie de l'Église, celui dont la forme moderne n'a été définie qu'au XIè siècle, puis à la suite du concile de Trente dans la forme du rituel de 1614 qui perdure jusqu'au Concile Vatican II. Le Catéchisme de l'Eglise catholique nous dit :

> « En leur état de vie et dans leur ordre, [les époux chrétiens] ont dans le peuple de Dieu leurs dons propres. » (*LG* 11). Cette grâce propre du sacrement du Mariage est destinée à perfectionner l'amour des conjoints, à fortifier leur unité indissoluble. Par cette grâce « ils s'aident mutuellement à se sanctifier dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants. » (*LG* 11 ; cf. LG 41). (*CEC* 1641)

La grâce à l'œuvre dans le sacrement de mariage n'est autre que le Christ lui-même qui transforme l'amour humain des conjoints en amour surnaturel de charité afin que leur chemin à deux devienne toujours plus un chemin à trois dans lequel le Seigneur et Sauveur prend sa part de responsabilité dans la transformation du cœur des époux.

3. Quel est l'appel de Dieu sur notre couple ?

Dieu nous a créés chacun pour Sa gloire et en même temps il nous a envoyés l'un à l'autre pour nous configurer à Lui en prenant la couleur du cœur de l'autre dans la charité qui unit le cœur des conjoints.

Amour de chaque couple de conjoints est triplement unique dans l'Église

Deux personnes individuelles qui s'engagent dans l'amour deviennent un couple unique auquel Dieu confie une portion de Son Église, l'église domestique qu'est la famille, afin de la sanctifier.

> « C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère; je te rends grâce pour tant de prodiges: merveille que je suis, merveille que tes œuvres. Mon âme, tu la connaissais bien, mes os n'étaient point cachés de toi, quand je fus façonné dans le secret, brodé au profond de la

[28] La première de quatre contributions est parue sous la référence « Heilige Ehepaare in Vergangenheit und Gegenwart. Zur Seligsprechung der französischen Eheleute Louis und Marie Zélie Martin » in: *Anthropotes. Rivista di studi sulla persona e la famiglia XXIV* (2009), pp. 359-373. Elle a été reprise sur le site www.zenit.org le 17 mars 2010. Les trois suivantes ont été publiées sur le même site aux dates des 24 mars 2010, 31 mars 2010, 29 avril 2010.

terre. » (*Ps* 139, 13-15)

Cette alliance unique est un mystère au sens de Paul :

> « Nul n'a jamais haï sa propre chair; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Eglise : ne sommes-nous pas les membres de son Corps? 31 Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair: ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise. » (*Eph* 5, 29-32)

Cet amour est fécond d'une manière unique

La fécondité du couple se réalise d'abord par le don de la vie biologique aux enfants et par leur éducation dans l'amour. L'amour conjugal est le milieu de vie absolument unique et non reproductible dans lequel les enfants vont grandir et apprendre à aimer. Dieu aurait pu ne pas passer par vous les parents pour apprendre à aimer à vos enfants. Il a voulu passer par vos deux cœurs, avec toutes leurs imperfections. Mais les imperfections en tant qu'imperfections ne sont pas sanctifiables. Pour que vos imperfections deviennent elles aussi source de vie et d'amour pour vos enfants, il vous faut développer des techniques d'apprentissage de vos erreurs qui vous permettent d'en tirer une leçon de vie, à la fois humaine et chrétienne.

Le rôle prophétique du sacrement de mariage pour notre couple

Le défi du couple pour grandir est ne pas attendre de l'extérieur son dynamisme : les enfants, le travail, les déménagements, les sollicitations pour servir la cité et l'Église… Le danger qui guette tous les couples est de s'installer dans cette dépendance au milieu environnant pour tirer le couple dans la direction de sa vie sans être acteur des choix conjugaux fondamentaux.
Il est nécessaire aujourd'hui de redécouvrir à nouveaux frais la dimension prophétique du sacrement de mariage pour les conjoints eux-mêmes. Le sacrement du mariage doit permettre aux époux chrétiens d'incarner en ce temps la vocation éternelle de toute l'Église qui est le Corps et l'Épouse du Christ. Concrètement il s'agit de vivre véritablement comme époux et épouse terrestres, animés, par cette certitude que l'Église toute entière et dans cette unité dont Paul parlait pour le Corps mystique du Christ est invitée à être Épouse du Christ. Il y a donc au quotidien un double dépassement constant à opérer dans l'amour conjugal :

Découvrir le Christ présent à travers le conjoint, sans supprimer en aucune manière la présence personnelle humain du conjoint avec tout ce qu'elle implique ; découvrir que notre responsabilité personnelle engage celle de toute l'Église et que lorsque nous nous aimons dans le couple, c'est toute l'Église qui apprend à aimer son Seigneur. Dieu me rend responsable de la sainteté de toute l'Église à travers la sainteté de mon couple.

4. Comment mon conjoint me sanctifie-t-il ?

Mon conjoint me sanctifie de trois manières différentes: dans ses qualités, dans ses fragilités, dans notre chemin à deux, et cette triple œuvre de sanctification se réalise à deux niveaux : au *niveau propre de ma vie théologale* lorsqu'il/elle me parle directement de Dieu, et au *niveau humain*, lorsque mon conjoint m'aide à devenir plus moi-même, homme ou femme, en m'apprenant à devenir moi, c'est-à-dire ce que je suis en profondeur.

Dans ses qualités

Mon conjoint me sanctifie lorsque je vois Jésus à l'œuvre dans sa vie : dans sa prière, dans ses choix, dans le surnaturel de ses réactions, je suis porté à découvrir Dieu à l'œuvre dans ma propre vie. L'autre me rend témoignage du Dieu vivant agissant en lui/elle. Le conjoint m'apprend comment il se tient « debout devant le Fils de l'homme », et comment il/elle devient pour moi Jésus présent à toute ma vie pour m'enseigner :

> « Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (*Lc* 21, 36)

Dans ses fragilités

Toute la vie de mon conjoint pour moi et toute ma vie pour lui/elle devient chemin vers Dieu. Il n'est pas facile au strict plan humain d'accepter que mes défauts puissent devenir un chemin de croissance pour mon conjoint et pour notre couple. « Lui <le Christ> [qui], sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice » (*1Pi* 2,24) Le Christ Jésus a porté le fardeau de nos péchés et les a cloués sur le bois de la Croix.

> « Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. Ne cherchons pas la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement. Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (*Gal* 5, 22-6,2)

Dans notre chemin ensemble

Comment reconnais-je la conduite de Dieu dans la vie ce notre couple ? La réponse à cette question est multiple : dans la qualité de notre engagement mutuel le jour de notre mariage chrétien, qui est

un engagement dont la profondeur grandit sans cesse, dans la conduite actuelle de Jésus sur chacun de nous et sur nos décisions communes prises dans la prière en face de lui, dans la reconnaissance que je grandis plus vite auprès de mon conjoint que si je ne l'avais pas auprès de moi… Le Christ n'a pas seulement béni notre couple par le prêtre qui a célébré notre mariage le jour même du mariage, il le bénit sans cesse actuellement en nous montrant toujours davantage la finalité surnaturelle de notre couple qui est l'amitié éternelle avec Dieu, déjà vécue sur la terre en présence et en s'appuyant sur son conjoint.
Dans la communion de cœur, de corps, d'intention de vie et d'engagement réciproque, de prière, les conjoints chrétiens décident de faire route commune de cette manière particulière que tout leur quotidien devient icône de la conduite de Dieu sur le cœur de leur conjoint.

Conclusion

Nous entrons le 8 décembre 2015 dans l'année de la miséricorde. Le Saint Père François nous y invite à découvrir la miséricorde de Dieu à l'égard de chacun d'entre nous et de toute l'Église, c'est-à-dire la manière dont Dieu voit ma pauvreté et choisit cependant de me regarder à travers son regard salvifique. Dans sa bulle d'indiction pour l'année de la miséricorde, il écrit : « Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon. La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. »[29]
Découvrir la miséricorde à l'égard de mon conjoint, c'est arriver à nommer ses limites et ses fragilités de manière objective par rapport à lui/elle et non par rapport à moi, non en ce qu'il/elle me blesse, mais en ce qu'il/elle n'est pas aujourd'hui capable de me donner ce qui me rendrait heureux pour des raisons qui sont liées à son histoire personnelle. Je deviens progressivement capable de nommer ces raisons pour moi, de les porter avec lui/elle sans le/la juger, et au milieu desquelles fragilités de me proposer pour porter l'autre à travers cette souffrance sans me regarder en premier lieu.
Et lorsque je fais l'expérience de ma propre pauvreté en couple, je deviens celui ou celle qui demande son aide à l'autre pour lui dire que j'ai confiance en lui pour savoir qu'il ou elle me portera à travers cette souffrance ou cette difficulté, passagère ou non. Il/elle devient alors le lieu privilégié à travers lequel Dieu passe pour me sanctifier.

[29] Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde *Misericordiae Vultus*, 11 avril 2015, n°3,2, tiré de : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_bolla_20150411_misericordiae-vultus.html, consultation le 29.10.2015.

Pour aller plus loin

1. Bible

Livre de Tobie
Cantique des Cantiques
Épitre aux Éphésiens

2. Magistère

Pie XI, Encyclique *Casti Conubii* (31 décembre 1930)
Jean Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris Consortio*, N° 11-13
Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* n°48
Catéchisme de l'Église catholique, §§ 1601-1620

3. Théologie

Kasper Walter, *L'Évangile de la famille : Divorcés-Remariés*, Cerf, Paris, 2014
Schmitt Émile, *Le mariage chrétien dans l'œuvre de saint Augustin. Une théologie baptismale de la vie conjugale*, Études Augustiniennes, Paris, 1983
Scola Angelo, *Le mystère nuptial*, Parole et Silence, Saint-Maur, 2012
Stein Edith, « La vocation de l'homme et de la femme selon l'ordre de la nature et de la grâce » in : *La femme. Cours et conférences*, Cerf/Éditions du Carmel/Ad Solem, Paris/Toulouse/Genève, 2008, pp. 131-166
Ouellet Marc, *Mystère et sacrement de l'amour*, Cerf, Paris, 2014

4. Spiritualité

Général

Calmel Roger-Thomas, O.P., *Sur nos routes d'exil, les Béatitudes*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, (1958), 2è édition 2008
Caffarel Henri, *Le mariage, aventure de sainteté : Grands textes sur le mariage*, Parole et Silence, Saint-Maur, 2013
Doncœur Paul, *La sainteté de la femme*, Saint Rémi, Cadillac, 2013
Ford David, *Marriage as a Path to Holiness: Lives of Married Saints*, Saint Tikhon's Seminary Press, Waymart, PA, 1994
Laffitte Jean, Melina Livio, *Amour conjugal et vocation à la sainteté,* Éditions de l'Emmanuel, Paray-le-Monial, 2001
Lauriot-Prévost Maud et Alex, *Mariage, mystère trinitaire : Beauté, vocation et sainteté de l'amour conjugal,* Sarment, Jubilé, Paris, 2006
Maistriaux Robert, *Mariage, route de sainteté,* Action familiale/Casterman, Bruxelles/Tournai, 1945
Semen Yves, « L'appel à la sainteté » in : *La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II*, Presses de la Renaissance, Paris, 2010, pp. 185-196

Sur les époux Martin

Bienheureux Zélie et Louis Martin. *Correspondance familiale. 1863-1888,* Cerf, Paris, 2012
Mongin Hélène, *Louis et Zélie Martin, les saints de l'ordinaire,* Éditions de l'Emmanuel, Paray-le-Monial, 2015
Ruffay Olivier, Delye Odile et Sylvain, *Louis et Zélie Martin. La sainteté à portée de main,* Éditions de l'Emmanuel, Paray-le-Monial, 2015